

Le sourire verbi-voco-visuel

Conte de F_ de Thomas Braichet. P.O.L., (livre accompagné d'un cd), 72 p.

Bertrand Laverdure

Numéro 224, janvier–février 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/16731ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (imprimé)

1923-3213 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Laverdure, B. (2009). Le sourire verbi-voco-visuel / *Conte de F_* de Thomas Braichet. P.O.L., (livre accompagné d'un cd), 72 p. *Spirale*, (224), 45–46.

Le sourire verbi-voco-visuel

CONTE DE F. de Thomas Braichet

P.O.L., (livre accompagné d'un cd), 72 p.

par BERTRAND LAVERDURE

La grandeur d'une œuvre ne correspond pas toujours à la quantité de livres produits. Voilà une vérité de Lapalisse ; la mort en est une autre. Thomas Braichet est décédé cet été, après avoir laissé au corpus des œuvres inclassables quelques bijoux, tels *On va pas sortir comme ça on va pas rentrer* (2004) et son dernier livre audio, *Conte de F.* (2007), tous deux parus chez P.O.L. L'œuvre de Thomas Braichet s'inscrit dans une longue lignée d'artistes de la parole, de poètes contemporains, et de concepteurs sonores qui ont contribué à changer notre perception des lectures publiques et du travail pluridisciplinaire en littérature depuis les années cinquante et soixante.

Bernard Heidsieck, pour ne nommer que celui-là, écrivait en 1963 dans *Notes convergentes* (éd. Al Dante) : « Et il incombe à la poésie, donc, aussi, de participer à cette course, aussi folle soit-elle sinon pour cette raison même. De vivre au rythme ambiant. Perpétuellement tendue. Et de jouer dans ce tourbillon un rôle de garde-fou, d'électro-choc ou d'antisomnifère. » Dans les années cinquante apparaît le magnétophone à rubans, les technologies du son connaissent des avancées incroyables ; certains poètes saisiront cette opportunité afin de mettre de l'avant une esthétique critique de leur époque, une vision dénuée de toute pose « poétique », ancrée dans le paysage ordinaire des médias. Il s'agit toujours de traiter du présent avec les outils qui en rendent le mieux compte. Déjà en 1963, Heidsieck, pionnier français de la poésie sonore, entrevoit l'importance de diffuser une pratique textuelle et sonore en phase avec le paysage médiatique, technologique et politique de son temps. Il appelle la venue d'une poésie économique : « Le poème économique dans cette optique reste à faire. Afin que cette machine tout entière, (ordonnateurs et ordinateurs, utilisateurs et leviers de commandes, hommes de main et

organisateurs) ses victimes ou non, enfin, victimes et non-victimes, brülent et s'éclaircissent. Il s'agit en définitive, qu'au-delà du choc subi ou de l'étonnement suscité, le poème paraisse surgir du propre labyrinthe de couloirs et miroirs de qui l'écoute. »

Braichet a parfaitement compris le message de ses devanciers. Il a créé une œuvre verbi-voco-visuelle qui cherche à entrelacer les stimuli graphiques, sonores et visuels. Il réinvente le livre audio en lui faisant subir des mutations et travaille en spectacle de lecture publique avec son ordinateur, des enregistrements et des interventions live. Il vise à transmettre une expérience globale, éclectique, qui emprunte à la figure de la communication brouillée, du théâtre impromptu de la rue. L'importance de l'œuvre de Braichet réside dans son intégration intelligente d'un maximum de stimuli urbains dans la retransmission d'un morceau de prose suivie, ayant pour objet l'aliénation confortable de nos modes de vie. Nous sommes tous plus ou moins heureux. Télé, ordi, sorties ; films, sites persos, musique. Tout nous conforte dans notre individualisme et dans nos désirs de passe-temps. Braichet met en scène le « conte » de nos passe-temps (du temps qui passe), dans un récit équivoque et allégorique, chargé de présupposés, de clichés et d'hésitations naturelles. Catalogue d'interférences, de saturations de sens, les œuvres de ce poète / typographe / musicien reflètent la morosité extatique, scientifique, de nos passe-temps contemporains.

Petit livret d'opéra, théâtre mental

Conte de F. a été composé — dans le cas des œuvres de Braichet, quasi opératiques, il est réducteur d'employer le verbe « écrire » — un peu sur le mode de « on va pas sortir on va pas rentrer ». Par ailleurs, *Conte*

de F. prend aussi allure de livre, étant divisé en chapitres, des chapitres qui se répètent, reviennent sous des formes altérées, augmentées, saturées. Voilà un ouvrage qui présente un texte parasité, incluant des repères sonores, l'insertion de plusieurs textes adventices et des effets typographiques multiples, le tout mis en page de façon que l'on suive le déroulement de la bande son et du flux textuel. À chaque page est indiqué le numéro de la piste qui correspond à son accompagnement. Typographe, l'auteur a utilisé dans ses livres chez P.O.L. ses propres polices de caractère, entre autres, le Vsans-Vslab (auquel il a consacré un opuscule aux éditions Mix en 2003). Artiste complet, Thomas Braichet a écrit ses livres audio, a conçu la mise en page et les polices de caractère de ses œuvres, tout en réalisant la bande-son, l'accompagnement musical, les bruitages et mixages sonores inclus dans le CD joint au livre.

Sur le site des éditions P.O.L., l'artiste parle de son style en ces termes : « *Télescopes, interférences, superpositions, cut-up et put-up, décalages et dédoublements de récitations, d'ambiances sonores et de musiques mettent en place une triangulation "verbi-voco-visuelle", créent une singulière spatialisation de paroles et langages. Livret d'opéra d'un petit théâtre mental, le texte acquiert une profondeur de l'effet de perspective sonore que le CD lui confère. Les pistes parallèles de lecture ressemblent à des brins qui se touchent, s'entrelacent avant de s'écarter de nouveau.* »

Écouter et lire tout à la fois

Nous assistons en tant que lecteur-auditeur à des allers et retours (intérieur / extérieur de l'appartement, dynamique narrative semblable à celle de son précédent livre audio) entre des descriptions de situations, des atmosphères sonores reconnais-

sables (bruits de la rue, eau qui coule, essoufflement, ambiance sonore d'un magasin, son d'un autobus, son d'une canette avec laquelle des enfants jouent, son de la soie dentaire entre les dents) et la narration parasitée d'un texte quasi objectif, délibérément dénué de pathos, presque clinique. Le personnage principal, Philéas F, rêve, se réveille, sort de chez lui, va au magasin, regarde la télé, s'endort, rêve, se réveille, chante. Le nom de ce personnage est tiré du roman de Jules Verne, *Le tour du monde en quatre-vingts jours*. Thomas Braichet a écrit ce livre audio en grande partie lors de son séjour en résidence artistique à Montréal, au Studio Cormier sur la rue Saint-Urbain. Philéas pourrait être en quelque sorte son *alter ego* voyageur.

Dans *Conte de F.*, le récit est moins important que les diverses constatations auxquelles s'adonne le personnage principal et les informations qu'il recueille lors de ses sorties.

Le texte du livre audio ressemble plus à une partition qu'à un texte suivi. Sur la page, nous retrouvons un récit, parfois loufoque, parfois scientifique. Tout ce que rapporte le personnage de Phil nous informe sur ses occupations d'être humain. S'il rêve, il nous décrit son rêve, s'il sort, interviennent alors les éléments du décor extérieur, les gens qu'il rencontre. À titre de lecteur-auditeur, nous sommes dans un processus d'immersion, nous goûtons au réel selon la recette que Braichet nous concocte. Nous pouvons suivre la progression de la bande-son en lisant le texte. On découvre alors que les parties en gras soulignent les mots, les parcelles de mots et les lettres prononcées dans l'enregistrement. Divers tons, diverses méthodes de lecture sont utilisés. Braichet est parfois figuratif, quelquefois conceptuel, souvent drôle. Toutefois, l'expérience de la lecture du livret en simultané avec l'audition du CD se révèle enrichissante —

A VENDRE
 SUPER BASE YAMAHA
 PROFESSIONNEL 5 CORDE
 1 SEULE PIÈCE FRETE ET
 CORPS PAS DE VIS CHAQUE
 CORDE AVEC MICROPHONE
 INCORPORER ACTIVATEUR
 PRIX \$1400 BONNE
 CONDITION PRIX A DISCUTER
 TÉLÉPHONER FRANK AUX
 278-6810

Marc-Antoine K. Phaneuf, *Super base Yamaha*, 2004
 28 x 21,6 cm. Petite annonce trouvée à Montréal

téléphoniques en épandant (sic) du dioxyde de titane ça ». On observe aussi le ton de la critique sociale, de l'observation sur la nature humaine, là où il traite des rapports humains ou des perceptions qui nous consomment et nous fondent. Il constate, entre autres, dans le passage suivant : « la tenue des êtres vivants est un art du (vrai / faux-)semblant. Affiné jusqu'à des degrés de sophistication hallucinante ». Enfin, le ton littéraire (expériences typographiques) et le ton burlesque font également partie de l'univers de cet auteur.

Braichet n'est pas un dupe. Si son personnage pratique ses 1/2 sourires dans la glace de son appartement, c'est qu'il tente de s'habituer à son image mais aussi qu'il espère arborer un visage convenable afin d'affronter le dehors, l'extérieur jour. Lorsque le personnage visite un magasin, qu'il remarque le sourire de la vendeuse, son univers bascule dans la parodie et la satire. D'ailleurs, la pièce musicale qui rend compte du début du troisième chapitre (la piste 11) est un morceau d'ironie musicale particulièrement réussi. On croirait entendre une pièce déjantée plus qu'à l'habitude (ce n'est pas peu dire!) de Philippe Katherine. S'il y avait un *single* à soutirer de *Conte de F.*, hormis la surprenante reprise de la *Marseillaise* avec des marteaux-pilons, ce serait celui-ci.

Construit selon une logique de saturation textuelle et sonore, de reprises de chapitres, de répétitions de situations, le livret passe des pages relativement nettes du début aux pages complètement saturées, noircies par les surimpressions accumulées de la fin. Tout juste avant que le livre audio ne se termine, Braichet a créé un sourire télévisuel en montant une grille de mots superposés, une grille de mots inversés (comme dans un miroir). L'image d'un sourire surgit d'un amas de mots. Ces mots reviennent dans l'image, sont biffés, réapparaissent afin de dessiner un sourire idéal, chaleureux, complet (pas de demi-portion ici). Symbole de l'absurdité de notre quotidien, les mots qui forment ce sourire sont : « *des trucs à faire des trucs à ne pas faire* ».

Nous vivons tous dans un *Conte de F.* (fou, Fogg, film, choisissez vos lettres). Braichet a choisi de nous raconter le sien. La réussite de son entreprise et la richesse de son travail occuperont quelques universitaires dans un proche avenir. ☺

dans le cas de ce type de livre audio, c'est bien le mot *livret* qui convient. Certaines allusions ou certains passages abscons, si nous lisons seulement le livret ou n'écoutons que le CD, prennent alors tout leur relief. Le travail de conception sonore, le traitement musical qui, à la façon d'une musique de film, vient souligner l'apparition d'une situation, d'un état ou d'un type de personnage, relève d'une conception raffinée et complexe du livre audio. Chaque chapitre déploie son propre univers sonore. La participation de plusieurs locuteurs et interprètes ainsi que le mixage de plusieurs échantillonnages de voix complètent ce travail pluridisciplinaire.

Toutes les potentialités textuelles et sonores entrent ici en ligne de compte. Rien n'est laissé au hasard

de l'improvisation ou aux effarements bêtes de la paresse artistique. *Conte de F.* n'est pas un livre audio que l'on lit ou qu'on écoute une fois, puis qu'on range dans une boîte. C'est une œuvre entière, complexe, toujours surprenante, un micro-opéra du quotidien jamais ennuyant, jamais poussif. L'œuvre est courte : 29 minutes 48 secondes de bande-son et 72 pages. Mais elle est dense.

Les rats et les 1/2 sourires

Les rats envahissent les murs de l'appartement de Phil, mais ils représentent aussi ce qui cloche dans le réel, ce qui parasite la communication. Ils imposent une présence qui contamine le texte et brossent un portrait inquiétant de la condition des lieux. Les rats deviennent parfois les « *scélérats* » qui nous entretiennent et

nous dominent. La métaphore des rats dans le mur est filée tout au long du récit. En réponse à cette image d'occupation néfaste, Phil évoque sans cesse la figure de l'azur — ceux qui veulent y voir une référence au poème de Mallarmé sont autorisés, je crois, à le faire —, d'un endroit près d'une plage, d'un ailleurs bienveillant et ridiculement idyllique.

Entre ces deux motifs, ces oppositions métaphoriques, se glissent plusieurs tons : le ton scientifique, quand le personnage énonce des considérations biologiques ou zoologiques (sur les rats ou les animaux) ou encore météorologiques, entre autres quand il dit : « *il ne pleut pas encore? On bombarde les cumulus avec de l'iodeure d'argent ou divers chlorures. Des chlorures? On peut aussi perturber les communications*